



Femmes réfugiées, veuves et divorcées au Québec : rapports intergénérationnels, transmissions et transformations

Javorka Serenac Zivanovic, professionnelle de recherche,
et Michèle Vatz Laaroussi, Professeure école de travail social, Université de Sherbrooke

Dans le cadre d'une étude plus vaste portant sur les processus de production et de transmission des savoirs et des pratiques chez des trios intergénérationnels (grand-mère, mère et fille) de femmes réfugiées au Québec¹, nous avons réalisé une analyse secondaire portant spécifiquement sur la manière dont ces processus s'actualisent lorsque l'une des trois générations est en situation de veuvage, de séparation, de divorce ou de monoparentalité². Dans le présent texte, nous présentons les grandes tendances issues de cette analyse pour laquelle nous avons sélectionné, parmi les 25 trios rencontrés, ceux où au moins une femme se trouve en situation de veuvage, de séparation ou de monoparentalité. L'analyse porte sur le contenu d'entrevues individuelles et de groupe menées auprès de 14 trios dont au moins une des femmes est séparée, veuve ou mère monoparentale. Ces 14 familles sont originaires du Burundi, du Rwanda, de la Colombie et de l'Ex-Yougoslavie.

L'objectif général de l'étude exploratoire était de mieux comprendre qui sont ces femmes et comment s'articulent, dans leur parcours et dans leur intégration au Québec, la séparation, la migration et les rapports intergénérationnels. De manière plus spécifique, cette étude visait à comprendre : 1) comment se recomposent les relations intergénérationnelles et s'effectuent les transmissions de valeurs, de pratiques et de représentations entre des générations de femmes réfugiées au Québec lorsqu'elles ont vécu, à l'une ou l'autre génération, des séparations conjugales, des veuvages et la monoparentalité; 2) comment ces expériences de ruptures conjugales et de monoparentalité influencent la construction des représentations et des pratiques concernant les rapports hommes-femmes, le mariage et l'importance du pays et de la communauté d'origine.

1 Vatz Laaroussi, Guilbert et Rachédi, Les transmissions et les échanges entre trois générations de femmes réfugiées au Québec : savoirs, pratiques, entraide. CRSH : 2009-2012.

2 Cette analyse a été rendue possible grâce à un fonds de l'ARUC Séparation parentale, recomposition familiale.



1. Les femmes divorcées et veuves, premières actrices de la migration familiale

Quelles que soient les raisons spécifiques de leur départ et leur parcours migratoire, les femmes divorcées, séparées ou veuves que nous avons rencontrées sont majoritairement les premières de leur famille à arriver au Canada, à l'exception des familles yougoslaves, pour lesquelles les mères arrivées en premier étaient et sont encore mariées. Dans toutes les situations étudiées, le fait qu'une femme soit divorcée ou veuve représente un catalyseur de l'exil familial; il devient du coup un facilitateur de la mobilité. En particulier, l'isolement de ces femmes facilite la décision de migrer et les place en position de leader dans l'immigration pour l'ensemble de leur famille.

2. Une situation qui est vécue différemment selon les générations et les pays d'origine et qui provoquent des changements identitaires

Nous constatons que l'expérience du divorce ou de la séparation est vécue différemment selon les femmes et qu'en ce sens, elle représente parfois une expérience positive, parfois une expérience négative. Pour la majorité des femmes, cette expérience semble vécue positivement lorsqu'elle est couplée avec l'immigration. Pour plusieurs, cette transition les a amenées à redéfinir leur rôle au sein de la famille et a contribué à la découverte de nouvelles capacités. Bien qu'à leur arrivée la langue soit considérée comme un obstacle, ces femmes utilisent toutes les ressources à leur disposition pour le dépasser, dont les cours formels et informels, ainsi que les rencontres interculturelles. Cet obstacle ne les empêche pas de bien s'intégrer. Elles n'hésitent pas à solliciter leur réseau local et transnational, composé de membres de la famille élargie, de

Pour plusieurs, cette transition (la séparation ou le divorce) les a amenées à redéfinir leur rôle au sein de la famille et a contribué à la découverte de nouvelles capacités.

la communauté d'origine installée au Québec, de ressources religieuses et d'organismes communautaires. De plus, au Québec, elles apprennent à prendre soin d'elles-mêmes, ce qu'elles faisaient peu dans leur pays d'origine comme le mentionne cette mère colombienne :

« Ici, j'ai plus de force. Je pense aussi à moi. Avant, je pensais seulement à ma famille ».

Ces femmes conjuguent leur situation conjugale et la migration de manière à mieux relever les défis qui se présentent. Elles s'entraident beaucoup entre les trois générations et comptent les unes sur les autres pour faire face aux difficultés liées à l'intégration sociale et à l'insertion professionnelle.

La majorité des femmes rencontrées ont elles-mêmes fait les démarches au Québec pour faire venir les autres femmes et membres de leur famille, ce qui leur confère un rôle social et familial supplémentaire. Elles deviennent en quelque sorte la personne porteuse du regroupement familial et la responsable de l'adaptation des autres membres de la famille arrivés après elles. Dans plusieurs cas, ce nouveau statut modifie l'exercice de leur rôle dans la vie quotidienne car il signifie, en particulier pour les femmes de la seconde génération, de prendre soin de leurs mères très dépendantes sur plusieurs plans : santé, langue, vie quotidienne. Ces femmes sont



conscientes que leur plus grande autonomie leur confère également de nouvelles responsabilités et un nouveau pouvoir qu'elles n'avaient pas dans leur pays d'origine. Elles se disent toutefois satisfaites des changements vécus suite à leur séparation et leur arrivée au Québec comme le mentionne une fille burundaise, divorcée et première arrivée au Québec :

« Ici, j'ai changé beaucoup. Je suis plus indépendante et je prends mes propres décisions. [...] Ce n'est pas la même chose là-bas et ici. Ici, on a (les femmes) les mêmes droits que les hommes, alors j'aime mieux ça ! »

Mais nous avons constaté que, dans certains cas, l'expérience de la séparation et de l'immigration est vécue difficilement, notamment parce qu'elles provoquent des changements qui affectent négativement l'identité de certaines. C'est le cas de quelques femmes colombiennes pour qui la redéfinition des rôles

causée par la séparation est perçue négativement. Ces femmes estiment qu'elles doivent maintenant assumer des tâches et des rôles qu'elles considèrent être réservés aux hommes (payer les factures, faire des réparations à la maison, etc.). Même si ces femmes se sentent adaptées et intégrées au Québec, elles précisent qu'ici, elles se sentent davantage « comme un homme que comme une femme ». Ces femmes sont ambivalentes sur leur expérience de divorce et ses effets dans l'immigration, car celle-ci remet en question leur représentation des femmes et de la féminité. L'extrait suivant illustre bien :

« Ici au Québec, les femmes ne sont pas des vraies femmes; elles sont comme des hommes. Elles marchent vite, elles sont fortes, lourdes » [...] Les hommes ont peur d'elles. Les femmes doivent être délicates, belles, doivent savoir séduire et être agréables. Le mari est là pour la protéger; même si elle est forte, elle doit montrer à l'homme que c'est lui qui est le chef de la maison ».





Ces femmes vivent difficilement les responsabilités et l'autonomie que leur confère leur nouveau statut, fort appréciées par d'autres. Elles considèrent qu'elles ne peuvent se sentir femmes qu'avec un homme à leurs côtés et, souvent, elles vont se remettre rapidement en couple. Elles forment ainsi des familles recomposées, avec un autre homme colombien ou un Québécois. Dans une autre étude (Vatz Laaroussi et al., en cours), nous constatons que certaines de ces femmes vivent des séparations et des recompositions conjugales à répétition, supportant très mal de vivre seules.

Par ailleurs, le veuvage, la séparation et le divorce, peuvent aussi représenter des situations difficiles à surmonter dans l'immigration, et ce, particulièrement chez les grands-mères de l'ex-Yougoslavie, du Burundi et du Rwanda. Ces femmes seules vivent des difficultés sociales telles que l'isolement, la dépendance, le manque de connaissance de la langue française, le manque de réseau, le manque d'activités, la dévalorisation, le déracinement, la difficulté d'adaptation aux changements, le manque de connaissance du voisinage, la peur de hébergement en résidences pour personnes âgées, etc.

La situation difficile des grands-mères est très souvent une charge supplémentaire pour leurs filles, surtout lorsqu'elles sont les premières arrivées. Pour les filles, le veuvage de leurs mères devient une obligation et une responsabilité supplémentaires, mais, en même temps, un genre d'échange où la fille prend soin à son tour de sa mère.

« Pour ma mère, c'est très dur, elle ne maîtrise pas la langue. Elle se sent très seule. Elle ne peut pas sortir toute seule

parce qu'elle pense qu'elle va se perdre. Je l'accompagne toujours, chez le médecin, pour son magasinage, pour n'importe quel travail administratif, je suis son interprète, etc. Ici, je continue à être la responsable de la famille et je continue à être stressée quand toutes ces lettres arrivent... Je me sens désespérée. Je dois m'occuper de tout ! »

3. La transformation et la transmission des valeurs : des rapports intergénérationnels en changement

Les valeurs et les savoirs que les femmes séparées et veuves veulent transmettre ne diffèrent pas de celles des autres femmes : la langue maternelle, la religion, les valeurs familiales, l'importance de l'éducation, les recettes, les chansons et les danses du pays d'origine, les proverbes, les devinettes, etc. Ces femmes croient généralement que cette transmission est leur devoir, que ce soit dans leur pays d'origine ou dans l'immigration, qu'elles soient divorcées ou pas. À cet effet, on constate que les femmes séparées ou veuves s'investissent énormément dans les relations intergénérationnelles. Elles disposent probablement de plus de temps pour se consacrer à leur famille, mais elles doivent également assumer des tâches et des rôles supplémentaires.

Par ailleurs, selon les générations, les femmes n'insistent pas sur les mêmes choses. Les grands-mères se perçoivent comme les responsables de la transmission des valeurs et de la culture de leur pays d'origine dont les traditions familiales et l'importance du mariage. Les mères insistent plutôt sur la langue, la religion, et les liens familiaux. La deuxième génération est également perçue comme



responsable de l'accueil et de l'intégration de la nouvelle culture et des nouvelles connaissances dans la famille. Les petites-filles, quant à elles, soulignent l'importance de préserver la religion de leurs ancêtres et la langue. De même, les plus jeunes, encore plus lorsqu'elles sont les premières arrivées, se voient comme responsables des générations précédentes, soit leur mère et leur grand-mère. On observe donc une transformation du rapport à la culture d'origine et à la transmission selon les générations, ainsi qu'une transmission de pratiques et de savoirs. Ces transformations semblent plus visibles lorsque la femme arrivée en premier est séparée ou veuve.

4. Les rapports hommes-femmes et la représentation du mariage : des représentations et pratiques qui se transforment au fil des générations

En ce qui concerne les rapports hommes-femmes et la représentation du mariage, nous constatons des représentations et pratiques qui se transforment au fil des générations. Cela n'est par ailleurs pas spécifique aux femmes rencontrées puisque, de manière générale, des constats similaires peuvent être faits dans la société d'accueil. Par exemple, pour les grands-mères colombiennes ou d'ex-Yougoslavie, même veuves ou divorcées, il est



très important d'officialiser l'union conjugale à travers le mariage. Il est aussi très important que les maris de leurs petites-filles soient de la même origine ethnique. Pour les mères, l'important est plutôt que leurs filles soient heureuses, aimées et respectées. L'officialisation du mariage et la nationalité du conjoint sont beaucoup moins essentielles. Ces mères conseillent à leurs filles de trouver des hommes qu'elles aiment et de bien réfléchir avant de choisir le père de leurs enfants. Quant aux petites filles, le mariage n'est plus essentiel. Elles envisagent la possibilité de vivre avec un partenaire avant le mariage et ne souhaitent pas nécessairement un mari de leur pays d'origine. Elles se rapprochent ainsi des jeunes Québécoises, comme l'illustre la citation suivante tirée de l'entretien avec une petite fille colombienne :

« Moi, j'ai quitté la maison à 19 ans parce que j'avais le besoin de me retrouver seule avec moi-même, de savoir qui j'étais et ce que je voulais faire ».

De la même façon, la transformation des rôles hommes/femmes fait l'objet d'appréciations qui évoluent selon les générations et selon l'expérience des femmes, principalement pour les Rwandaises et Burundaises. Si ce partage plus « équitable » des tâches, du moins dans la perception de la société québécoise, est perçu négativement par les grands-mères, il est perçu différemment par les femmes de la 2^e et de la 3^e génération. Les mères estiment par exemple que ce mode de fonctionnement n'est ni positif ni négatif, mais simplement différent du fonctionnement dans leur pays d'origine. Les filles de leur côté évaluent positivement ce partage et l'apprécient.

On retrouve les mêmes représentations en changement concernant les divorces. Alors qu'il n'est pas envisageable pour la

première génération de femmes ou plus généralement, pour les femmes dans le pays d'origine, le divorce devient, dans la société d'accueil, une possibilité du moins pour les 2^e et 3^e générations. Cependant, l'expérience de séparation et de monoparentalité peut transformer les représentations, même chez les aînées comme l'explique cette grand-mère colombienne veuve :

« J'ai été mariée avec mon mari pendant 44 ans et jamais on ne s'est séparé. Je voudrais transmettre ça à mes filles et à mes petites-filles. Mais moi je dis, vous devez savoir si l'homme est une bonne personne, s'il n'est pas bon...ne continuez pas avec lui! »

En conclusion : immigration, séparations et reconstruction identitaire

À la lumière de cette analyse exploratoire, il semble que, quelle que soit leur perception de la séparation, le fait que ces femmes soient divorcées n'est pas au centre de leur identité. Elles sont des mères, des filles, des immigrantes, des travailleuses, des étudiantes, des sœurs, des amies, etc., et leur identité complexe se construit tout au long de leur parcours. Elles sont habituées à jouer des rôles différents et à s'adapter rapidement et facilement à une situation donnée. Aucune

C'est lorsque la femme séparée ou veuve arrive en premier dans la chaîne migratoire qu'elle est amenée à développer des savoirs d'intégration qu'elle va ensuite utiliser et transmettre aux autres générations.



de ces femmes ne souligne explicitement le divorce comme une dimension de leur identité, même si cet événement, couplé à la migration, a changé drastiquement leur vie. Il leur donne effectivement plus de liberté et d'indépendance, mais aussi plus de responsabilités. Le veuvage, surtout chez les grands-mères prend davantage place dans l'identité des femmes, mais il permet aussi, avec la migration, des transformations des représentations, des pratiques et des rapports intergénérationnels, ainsi que des pratiques d'émancipation bien particulières.

Nos analyses montrent que les représentations et les pratiques intergénérationnelles tendent à être plus spécifiques et plus en transformation lorsque c'est la mère qui est séparée ou veuve et qui vit la monoparentalité. Par ailleurs, c'est lorsque la femme séparée ou veuve arrive en premier dans la chaîne

migratoire qu'elle est amenée à développer des savoirs d'intégration qu'elle va ensuite utiliser et transmettre aux autres générations. Elle joue ainsi un rôle majeur dans les transformations et l'adaptation de tous les membres du réseau familial. Ces femmes sont aussi celles qui vont porter la responsabilité de l'entraide intergénérationnelle dans des situations difficiles ou nouvelles (maladie, problème de couple, naissance etc.).

Les femmes réfugiées ayant vécu des séparations-divorces prennent une place centrale dans les transformations intergénérationnelles. Souvent en tête de la mobilité familiale, elles sont le pivot de la transmission et des changements au sein des générations. Il est notable que ces femmes seules soient au cœur de l'intégration des différentes générations et des différents membres de leur famille élargie. De plus, ces femmes dont le lien conjugal

est rompu ont aussi tendance à s'investir de façon importante dans les relations intergénérationnelles, contribuant ainsi à développer et dynamiser le réseau familial transnational.

Les séparations conjugales et le veuvage peuvent ainsi être approchés d'une nouvelle manière lorsqu'on les conjugue avec l'immigration. Survenant avant ou durant la trajectoire migratoire, ils permettent de comprendre les processus de changement, d'émancipation et d'insertion mis en place par ces femmes pour elles-mêmes, mais aussi de manière intergénérationnelle. De nouvelles modalités d'entraide familiale se développent, mais ces responsabilités peuvent parfois s'ajouter aux difficultés d'intégration rencontrées par les unes ou les autres. Il y a ainsi, au travers des séparations et des mobilités, une forme de recomposition familiale qui repose sur des rapports intergénérationnels en transformation. Les rôles de chacune se trouvent ainsi redéfinis dans la co-construction de nouvelles représentations, de nouveaux savoirs et de rapports hommes femmes renouvelés.

Les processus de reconstruction identitaire mis en œuvre par ces femmes sont colorés à la fois par l'exil et ses pertes, l'insertion et ses apprentissages, mais aussi par la nouvelle situation conjugale, veuvage ou divorce, et ses effets transformateurs tant du quotidien que de l'imaginaire. C'est alors que les intervenants sociaux et les organismes peuvent représenter des ressources importantes pour soutenir ces femmes dans leurs difficultés et transformations en tenant compte de leurs potentiels, des dynamiques relationnelles et sociales en jeu et des réseaux intergénérationnels dans lesquels elles s'inscrivent.

Références

- Vatz Laaroussi M. et al. (2013). De la transmission à la construction des savoirs et des pratiques dans les relations intergénérationnelles de femmes réfugiées au Québec, *Revue Nouvelles Pratiques Sociales*, vol. 24.2, vol. 25.1.
- Vatz Laaroussi M. (2013). Familles immigrantes et transmission : un parcours qui transforme! Ce que transmettre veut dire... aujourd'hui ! Sous la direction de Myriam Jézéquel et Françoise-Romaine Ouellette, Éd. Chênelière.
- Vatz Laaroussi M. (2014). Les aînées réfugiées au Québec : entre transmission et transformation sociale? *Recherches féministes* Volume 26 numéro 2, Femmes et vieillissements : nouveaux regards, nouvelles réalités.

Pour citer ce document :

Serenac Zivanovic, J. et Vatz Laaroussi, M. (2014). *Femmes réfugiées, veuves et divorcées au Québec : rapports intergénérationnels, transmissions et transformations*. Collection *Que savons-nous?* (7), Québec, ARUC – Séparation parentale, recomposition familiale.

Les textes de la collection *Que savons-nous?* sont publiés sous la direction de Caroline Robitaille et Marie-Christine Saint-Jacques.

Pour en savoir plus

L'ARUC – Séparation parentale, recomposition familiale, c'est plus d'une trentaine de chercheurs et de partenaires issus des milieux universitaires, communautaires, publics et étatiques, tous préoccupés par la réalité des familles séparées et recomposées.

www.arucfamille.ulaval.ca